

Théorie de l'économie classique

Qu'est-ce que la théorie de l'économie classique ?

Le marché est parfait, s'il s'équilibre naturellement, il sera alors stable et florissant.

Selon la théorie de l'économie classique, le marché est rationnel, il se réajuste donc de lui-même lors de crise. Les politiques de relance de l'État viennent gonfler artificiellement les gains de l'économie en période de crise et restreignent la capacité du marché à retrouver son nouveau point d'équilibre. Les politiques de relance sont donc vues comme une dépense pour le contribuable ne solutionnant aucunement un problème économique.

Cependant, la théorie de l'école classique n'a pas de contour précis, ni de thèse réellement commune, elle représente seulement la période de réflexion économique du 18e et 19e siècle.

Les principaux acteurs de l'école classique sont **Adam Smith**, **David Ricardo** et pour certains le dernier économiste dit classique est **Karl Marx**. Leurs réflexions vont se porter sur :

- Le rôle de l'État souvent limité aux fonctions régaliennes indispensables pour la collectivité
- La place de l'épargne afin d'investir et de permettre le progrès
- La division du travail et donc la spécialisation de la production
- Le rôle de la monnaie dans l'économie, vu pour la plupart comme un simple instrument d'échange
- Le rôle de l'offre et de la demande comme régulateur des prix et des quantités de produits fabriqués

Ces réflexions sont apparues en même temps que le développement de l'industrie et du capitalisme moderne.

Elles cherchent à trouver une théorie générale pour expliquer de nombreux phénomènes économiques interdépendants.

Pour cela ils utilisent des méthodes d'observation, de logique, de raisonnement et seulement très peu de mathématique.

Adam Smith, père de la théorie de l'économie classique

Analyse de l'école de pensée classique

Dans de nombreuses théories classiques, les marchés s'ajustent par eux-mêmes, **on dit qu'ils s'autorégulent**. Cependant, vu que l'économie et le marché sont victimes de crises régulières, on peut se poser des questions sur la capacité du marché à réagir en cas de crises continues. De plus, l'apparition de crises fréquentes remet en question la stabilité naturelle du marché et met en lumière son potentiel de déséquilibre.

Deux questions se posent alors :

1. le marché peut-il être le seul outil de régulation, d'adaptation, de stabilité et de prospérité ?
2. L'État doit-il intervenir afin de maintenir le marché ?

À ces deux questions, les économistes "classiques" répondront d'une position globalement libérale. Selon eux, les actions et interactions économiques s'équilibrent spontanément ou comme Smith l'illustre via la "main invisible". L'interventionnisme de l'État, ne peut alors que dérégler le fonctionnement normal de l'économie et coûter aux contribuables. Selon cette école de pensée, l'économie, en s'équilibrant, se divise ou se spécialise donnant à chaque acteur une tâche particulière permettant une augmentation globale de la production. Pour que cette division du travail existe, Adam Smith mettra en évidence la nécessité de l'épargne. L'épargne est un préalable nécessaire pour investir et afin de faire progresser la société.

Enfin, la pensée classique est centrée sur la création de richesses et sur l'importance de l'offre et de la demande au sein de cette création. Cependant le 18^e et 19^e siècle est encore largement dominé par les pénuries, quasi tous les produits répondent donc à un besoin, ce postulat n'est plus envisageable aujourd'hui où de nombreuses surproductions existent.

Citation sur la théorie de l'économie classique

« Au milieu de toutes les exactions du gouvernement, le capital s'est silencieusement et graduellement accumulé grâce à la frugalité privée et à la bonne conduite des particuliers, par l'effort universel, continu et ininterrompu qu'ils ont fourni pour améliorer leur condition. »

Adam Smith

Théorie de l'économie Marxiste (Karl Marx)

Qu'est-ce que le Marxisme ?

L'exploitation est présente à cause du profit capitaliste car il impose le profit.

Marx, pour expliquer le marché, a argué que chaque marchandise avait 2 valeurs finales.

La première était la **valeur d'usage** qui correspond à la valeur d'utilité du produit c'est à dire l'usage que l'on fait de ce bien.

La deuxième est la **valeur d'échange** qui correspond à la valeur monétaire du bien.

Marx appliquait cette comparaison au travail car selon lui, **le travail est un élément de la croissance du capitalisme.**

- La valeur d'usage du travailleur est **la capacité de produire des biens,**
- Sa valeur d'échange est **le salaire** qu'il reçoit en échange de ce travail.

Mais, cette valeur d'usage de l'ouvrier vient s'ajouter aux équipements de l'entreprise pour produire des biens qui ont alors un coût supérieur à la valeur monétaire du travail. **De ce déséquilibre se crée un surplus que Marx appelle l'exploitation et que l'employeur garde en tant que profit.**

L'accumulation du profit permet de renforcer le capitalisme. Avant même d'inventer le marxisme économique, Karl Marx a dénoncé et analysé les origines du capitalisme. Ses premiers travaux sont dédiés aux origines du capitalisme, à l'aberration de la concentration des richesses dans un petit nombre de mains.

Marx évoquait que cette montée rapide du capitalisme pouvait pousser à des contradictions au sein du marché et donc amener à

une prise de contrôle des moyens de productions par les ouvriers qui pourront alors mettre en place une économie communiste. Le communisme vient de l'idée de la lutte des classes avancée en premier par Karl Marx.

La lutte des classes met en exergue qu'une société n'est pas homogène, elle est subdivisée en classes et ses individus ont des aspirations divergentes. Karl Marx a ainsi montré que la lutte des classes est à la base de l'histoire de notre monde et est présente depuis la sédentarisation des hommes.

De cette idéologie, Karl Marx fait apparaître une nouvelle classe sociale : le prolétariat, la classe sociale qui n'a comme seule richesse sa force de travail. Karl Marx estime alors que cette classe a des intérêts foncièrement en opposition avec ceux de la bourgeoisie et qu'étant la classe la plus nombreuse elle est capable de transformer la société pour la rendre plus égalitaire pour tous. Si le marxisme défend la classe ouvrière si féroce, c'est pour lutter contre l'aliénation dans le travail. Cette notion développée par Karl Marx est le fait que **dans un système capitaliste le travail n'est plus qu'une simple marchandise**. Le travail étant au prix du temps de vie des ouvriers, le prolétaire devient une marchandise qui tue son temps de vie au profit du capitalisme.

À ce sujet Karl Marx dit les mots suivants :

« Un homme qui ne dispose d'aucun loisir, dont la vie tout entière, en dehors des simples interruptions purement physiques pour le sommeil, les repas, etc., est accaparée par son travail pour le capitaliste, est moins qu'une bête de somme. C'est une simple machine à produire la richesse pour autrui, écrasée physiquement et abrutie intellectuellement. Et pourtant, toute l'histoire moderne montre que le capital, si on n'y met pas obstacle, travaille sans égard ni pitié à abaisser toute la classe ouvrière à ce niveau d'extrême dégradation. »

Analyse de la théorie Marxiste

La chute du Communisme, au début des années 1990, a mis à mal le Marxisme. Cette théorie est elle encore d'actualité au vu des inégalités qui restent encore ancrées dans nos sociétés post-modernes ?

Le résultat de l'application de l'idéologie Marxiste durant l'ère communiste en fait douter. Cependant, il est toujours possible de voir dans l'interprétation / l'adaptation du Marxisme par Lénine et Staline une mauvaise lecture de l'idéologie de cette théorie. La vision plus réformatrice des théories communistes et marxistes apportées par Mikhaïl Gorbatchev à la fin de l'URSS laisse croire à la viabilité de cette idéologie, même si ces réformes sont apparues trop tard pour le bloc communiste.

Citation sur le marxisme

"En un mot, à l'exploitation voilée sous des illusions religieuses et politiques, le capitalisme a substitué une exploitation délibérée, brutale, directe et éhontée"

Karl Heinrich Marx

Théorie de l'économie Keynésienne positive

Qu'est-ce que l'économie keynésienne ?

Une économie qui est vivante est une économie qui consomme.

La croissance suit un chemin sinueux. En effet, il y a les périodes d'expansion où la croissance est présente, le chômage est alors faible et les individus peuvent consommer et profiter du fruit de leur travail. Mais il y a aussi des périodes de rétractation de l'économie qui provoquent une baisse de la consommation et donc une explosion massive du chômage s'ensuit.

Cette période de cycle de croissance et de non croissance s'appelle **le cycle des affaires**.

Pour l'école classique, s'il y a un période de crise, les salaires, ainsi que les prix, s'adaptent aux fluctuations de l'offre et de la demande, le marché absorbe ces chocs et donc le chômage n'est-il pas si important que cela, c'est une variable d'ajustement.

Pour Keynes, au contraire, **la demande globale est l'élément fondateur d'un cycle économique**. En effet, en période de crise, la demande globale baisse ce qui provoque un ralentissement de l'économie générale, et donc accroît cette période de crise.

Keynes développe l'idée selon laquelle **la demande agrégée** doit être orientée afin d'inverser la tendance des crises et par la même occasion assainir l'instabilité du capitalisme. Et ce rôle de soutien à l'économie **revient à l'État** qui est garant de la santé économique du pays.

Pour résumer le Keynésianisme est organisé autour de 6 axes :

1. La demande agrégée ne suit pas de règle particulière
2. La baisse de la consommation a principalement un impact sur la production et sur le chômage (plus que sur les prix)
3. Les prix et les salaires ne réagissent que lentement aux variations générales de l'offre et de la demande
4. Il n'existe pas de niveau parfait d'emploi car il est trop dépendant de la conjoncture économique
5. L'application de politiques de stabilisation peut être nécessaire
6. D'une manière générale il est préférable de soutenir l'emploi plutôt que de lutter contre l'inflation (courbe de Philips)

Théorie de la synthèse néoclassique (Paul Samuelson)

Qu'est-ce que la synthèse néoclassique ?

L'État doit intervenir dans l'économie le temps que l'économie se refasse une santé. Le néoclassicisme affirme que sur le court terme, les marchés ne réussissent pas toujours à se stabiliser à cause d'imperfections de nos systèmes économiques comme des salaires trop rigides ou l'emprise qu'ont les monopoles sur la concurrence. Dans ce cas-là, les gouvernements doivent dépenser davantage afin de stabiliser l'économie et faire repartir la croissance.

Une fois que la croissance est revenue, les marchés se régulent par eux-mêmes et la main invisible du marché fonctionne de nouveau à merveille.

Analyse de la théorie néoclassique

La synthèse néoclassique vient donc en accord avec Keynes sur le court terme : une intervention de l'État est nécessaire en période de crise. Cependant, elle diffère sur le long terme, ce qui lui a valu les critiques des keynésiens, en affirmant que les marchés devaient être libres en période normale et trouver leurs points d'équilibre.

Citation sur la synthèse néoclassique

« Voici quelques années, les économistes voyaient la concurrence parfaite comme un idéal ... Aujourd'hui, nous comprenons que le monde entier lui fait exception. Si nous devions couper la tête de tous les concurrents imparfaits, il n'en resterait plus beaucoup. »

Paul Samuelson

Théorie de l'école autrichienne (Friedrich Von Hayek)

Qu'est-ce que l'école autrichienne ?

Le marché est la rencontre des préférences individuelles. Seuls les particuliers peuvent fixer la valeur des biens et seul le marché peut coordonner les préférences de chaque individu.

Pour les économistes autrichiens, le socialisme enlève le calcul rationnel et subjectif que chaque individu fait de la valeur d'un bien et en cela, est inférieur au libéralisme. En effet, seuls les individus sont capables de savoir les coûts et bénéfices d'un bien car ils sont subjectifs. Il faut donc introduire la diversité des avis des consommateurs et de les coordonner dans la sphère économique afin de la faire fonctionner. Les prix jouent un rôle alors considérable car ils sont le miroir de l'économie. Pour l'école autrichienne, dans le socialisme, l'État fixe les prix mais comme il ne connaît qu'une partie des préférences des consommateurs et des spécificités des marchés il ne réussit donc pas et biaise le marché.

Analyse de la théorie de l'école autrichienne

Ce courant de pensée est resté marginal jusqu'en 1980 où Ronald Reagan et Margaret Thatcher s'en inspirent pour leur politique. Ils sont farouches à l'égard de l'interventionnisme de l'État et prônent un libéralisme exacerbé. Cet ultralibéralisme peut amener à se poser la question de savoir si prétendre qu'une société ne peut fonctionner correctement que sans aucune prise de décision de l'État, n'est pas quelque peu extrême ?

Citation sur l'école autrichienne (Friedrich Von Hayek)

« Le problème économique de la société ... en résumé, est celui de l'utilisation d'une connaissance qui n'est pas donnée à tous dans sa totalité. »

ANNEXES :

Définition de demande agrégée

Qu'est-ce que la demande agrégée ?

La demande agrégée (AD) représente la **demande totale en biens et services, réalisée au sein d'une économie** et provenant de certains agents économiques tels que :

- les ménages (C)
- les dépenses du gouvernement
- de l'administration publique (G)
- les entreprises (I)
- le solde de la balance commerciale (X-M).

Celle-ci est calculée en additionnant la somme de ces demandes :

$$\mathbf{AD = C+I+G+(X-M)}$$

Elle peut être régulée par le gouvernement suivant sa politique fiscale ou monétaire (réduction des dépenses publiques par exemple).

Définition de politique fiscale

Qu'est-ce que la politique fiscale ?

La politique fiscale découle de la politique économique d'un pays et correspond à la manière dont le gouvernement décide de distribuer les dépenses publiques suivant la pérennité financière de l'État.

Cette politique peut favoriser l'augmentation des impôts et des taxes au profit des services publics ou au contraire, réduire ces dépenses afin de baisser les impôts des contribuables et suggérer une relance de la consommation des ménages avec l'argent disponible non affecté aux impôts.

Exemple de politique fiscale

L'État a une certaine garantie financière et décide de mettre en place des incitations fiscales avantageuses telles les économies d'énergies ou les dons aux œuvres caritatives. Ou alors en cas de difficulté, ce dernier choisit d'augmenter les impôts dans le but de financer les dépenses publiques et réduire la dette.

Pourquoi faire une politique fiscale ?

Le gouvernement peut choisir de définir une politique fiscale avantageuse ou restrictive afin d'équilibrer les dépenses publiques et relancer l'économie.

Définition d'inflation

Qu'est-ce que l'inflation ?

L'inflation correspond à **l'augmentation de la circulation de monnaie** et à une **hausse généralisée des prix des biens et services**, qui est mesurée grâce à l'indice des prix à la consommation (IPC).

Plus les prix augmentent, plus le marché financier est instable et crée des inégalités sociales car la valeur des salaires diminue fortement et ne suffit plus à subvenir aux besoins des ménages face aux prix des biens.

Les deux principales causes de l'inflation sont donc :

- 1. L'inflation par les coûts**
- 2. L'inflation par la demande**

Exemple d'inflation

On constate une inflation ouverte, c'est à dire effective, lorsque le taux dépasse 5% par an. Lorsqu'une trop grande quantité de monnaie est présente sur le marché économique, cela peut créer l'inflation et réduire le pouvoir d'achat des ménages qui ne pourront plus acheter autant de biens qu'auparavant avec la même somme d'argent.

Pourquoi l'inflation ?

Une légère inflation peut être sans conséquences car elle permet un ajustement des prix par rapport aux salaires et vice-versa, cependant, lorsque celle-ci est trop importante, elle peut conduire à des inégalités sociales.

Théorie de la courbe de Phillips

Qu'est-ce que la courbe de Phillips ?

La courbe de Phillips a été inventée par Bill Phillips, un économiste néo-zélandais.

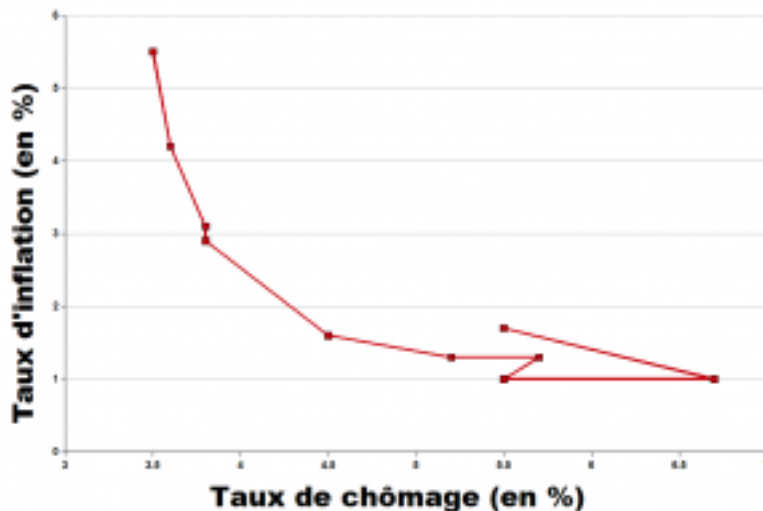
Il a comparé les courbes de l'inflation des salaires nominaux et du chômage au Royaume-Uni entre 1861 et 1957.

Cette courbe montre une corrélation entre l'inflation et le taux d'emploi.

Elle a mis en évidence que lorsque les salaires **augmentaient**, le **chômage diminuait** et les **prix augmentaient**.

La contraposée est également vraie : **lorsque le chômage augmente** l'inflation diminue.

Phillips a donc mis en évidence une corrélation entre chômage et inflation et l'a modélisée dans une courbe.



La courbe de Phillips montrant la corrélation entre le chômage et l'inflation

Analyse de la courbe de Phillips

Cette courbe nous montre que les gouvernements ont deux alternatives dans leur politique monétaire:

1. favoriser un chômage bas
2. ou une inflation faible

Les deux sont antagonistes.

Pour mettre en place ces options, le gouvernement peut agir sur **les taux d'intérêts.**

Si ces derniers **augmentent**, on arrive à une **explosion du chômage**, si les taux d'intérêts **diminuent**, l'investissement **repart et le chômage baisse.**

Cette théorie selon de nombreux économistes n'a une véritable efficacité que sur le court terme car lors de la crise pétrolière des années 1970, les salaires et les prix ont augmenté rapidement et le chômage s'est aussi accru simultanément. Les années 70 ont donc remis en cause l'aspect antagoniste du chômage et de l'inflation mis en avant par la courbe de Phillips

Citation sur la courbe de Phillips

« L'inflation est comme la fraude; tous les gouvernements la dénoncent et tous la pratiquent. »

Frederick Leith-Ross

Théorie de la destruction créatrice (Joseph Schumpeter)

Qu'est-ce que la destruction créatrice?

L'économie vit de changements.

La mode est aux changements, à la nouveauté.

Les produits arrivants sur le marché ont toujours des apports plus importants que les anciens produits.

Quand une société crée un nouveau produit, améliore des technologies, elle est susceptible de détruire sa concurrence.

Par l'innovation, elle peut prendre l'ascendant et si ses concurrents n'arrivent pas à suivre, ils peuvent disparaître, le consommateur se désintéressant de leurs produits, les nouveaux produits tuent les anciens produits.

Il y a beaucoup d'exemples dans l'histoire d'entreprises qui disparaissent car elles ont été dépassées technologiquement par leurs concurrents.

On peut citer le DVD qui a anéanti la cassette vidéo ou bien la société Polaroid qui a disparu avec l'arrivée de l'appareil numérique.

Dans l'économie traditionnelle, on ne voit que la guerre des prix entre les concurrents mais l'idée nouvelle de Joseph Schumpeter **est de mettre au centre l'évolution de la technologie.**

Il y voit une évolution naturelle, les nouvelles technologies remplaçant les anciennes technologies, les nouvelles sociétés remplaçant les vieilles sociétés.

Analyse de la destruction créatrice de Joseph Schumpeter

Il faut cependant émettre quelques réserves à la destruction créatrice de Joseph Schumpeter.

En effet, il ne prend pas en compte le facteur social qui a des incidences sur l'économie réelle. Ainsi l'État se doit d'intervenir pour sauver les banques quand elles sont en difficulté, il ne peut se permettre de les laisser disparaître car l'économie réelle pourrait alors s'écrouler même si elles sont dépassées par d'autres.

De même, les **nouvelles technologies** remplaçant les anciennes **créent généralement moins d'emplois** ce qui posent des problèmes à long terme :

- la destruction créatrice vient bien de l'innovation, des nouveaux produits
- mais elle laisse de moins en moins de place aux salariés consommateurs.

L'arrivée de l'informatique a créé de nouveaux emplois tels que les programmeurs, les informaticiens mais l'informatisation a détruit au total beaucoup plus emplois qu'elle en a créé . Si l'innovation continue avec une destruction d'emplois, il n'y aura plus assez de nouveaux consommateurs pour acheter les nouveaux produits, étant au chômage leur pouvoir d'achat ne sera pas suffisant pour consommer ces nouvelles innovations.

Citation sur la destruction créatrice (*Joseph Schumpeter*)

« L'impulsion fondamentale qui enclenche la machine capitaliste et la garde en mouvement vient des nouveaux consommateurs, des nouvelles marchandises, des nouvelles méthodes de production et de transport, des nouveaux marchés et des nouvelles formes d'organisation industrielle que crée l'entreprise capitaliste »